

Le Dibang Trek 2011

Par Jacqueline Petton

Notre groupe de 6 amis*, tous membres de la Société Bretonne du Rhododendron, décide, après avoir déjà trekké dans les régions occidentales de l'Arunachal Pradesh en 2007 et 2009, d'explorer une autre partie de l'A.P., la vallée de la Dibang à l'Est, et si possible la zone située au Nord d'Anini à proximité de la frontière Chinoise.



Nous espérons y voir des espèces de rhododendrons complètement différentes de celles que nous avons trouvées dans les Districts de Kameng et de Tawang. Ce voyage-ci s'annonce plus difficile, car le climat y est plus humide, la végétation de cette vallée lointaine très difficilement pénétrable et, aux dires d'Anong, notre contact Indien sur place, les porteurs Mishmis moins coopératifs.

Nous quittons la Bretagne en France, le **31 mars 2011** pour trois semaines de 'vacances' et atterrissons à Dibrugarh le lendemain. Un de nos bagages manque à l'appel, celui qui contient nos chaussures de trek et nos sacs de couchage! De toute façon une grève générale en ville, due à la visite du 1^{er} ministre et aux élections, nous empêche de partir le lendemain, aucun chauffeur n'étant disponible. A cause de la finale de la coupe du monde de cricket, nous devons passer une nuit supplémentaire à Dibrugarh : notre guide Anong et tous les Indiens sont scotchés devant leurs écrans de T.V. jusqu'à 23h puis passent le reste de la nuit à célébrer la victoire de l'Inde ; de nombreux feux d'artifice sont tirés dans les différents quartiers de la ville : difficile de se reposer cette nuit-là ...

Nous quittons finalement Dibrugarh pour Roing le **3 avril**, à bord de deux véhicules chargés de l'essentiel du matériel nécessaire au trek. Nous suivons la large plaine inondable de l'Assam bordée de plantations de thé impressionnantes par leur taille, et traversons des villages aux marchés pittoresques pour atteindre Saikhowa Ghat. Traverser la rivière pour la première fois est toujours un souvenir impérissable : la rivière Lohit, un des affluents du Brahmapoutre, mesure à cet endroit 5 kms de large ; un pont y est en cours construction mais, pour le moment, les gens, les troupeaux, les voitures et même les toupies à béton n'ont d'autre choix que d'embarquer sur les petits ferries, en utilisant de simples planches.



Nous débarquons une heure plus tard à Sadyia Ghat, passons Shantipur, le poste de contrôle entre l'Assam et l'Arunachal Pradesh, et faisons route vers la ville de Roing, (altitude 390m), siège central de l'administration de la basse vallée de la Dibang, qui compte 10 000 habitants et où nous arrivons vers 17h.

* Gilles Rouau, Jacky Bronnec, Béatrice et Gilles Stephan, Jacqueline et Jean-François Petton.

Nous sommes accueillis à 'Mishmi Hill Camp' par le propriétaire, M. Pulu, qui a fait construire ce lodge de style traditionnel 2 ans plus tôt. La maison et les chambres sont sur pilotis, le plancher ainsi que les parois sont en bambous fendus et tressés, le toit est couvert de paille. Nous dinons en compagnie de notre hôte qui est le chef de 4 villages Mishmis ; à notre grand étonnement il nous indique que nous ne serons pas inquiétés par la présence militaire dans le district de la Dibang : elle est selon lui quasi inexistante !

Certains d'entre nous passeront la nuit au 'Forestry Department' tout proche, un hébergement pour gouverneurs et VIP. La décoration intérieure est faite de bambous vernis entrelacés de manière très artistique et assemblés les uns aux autres pour former arbres, têtes de bétail, fleurs... Nous serions, paraît-il, les premiers étrangers à passer la nuit dans cette bâtisse moderne et luxueuse peinte en rose. Il paraît également que notre bagage est arrivé à Dibrugarh, 3 jours après nous, et que Kibung, frère ou cousin d'Anong est en route pour nous l'amener.



Lundi 4 avril : Roing (390m)/Anini (1690m)

Nous quittons Roing de bonne heure le matin car nous avons choisi de nous rendre à Anini (230kms) d'une traite pour rattraper le temps perdu à Dibrugarh. La route, bitumée pendant quelque temps, n'est pas si mauvaise. Nous gagnons de l'altitude très vite jouissant de la vue superbe sur les innombrables méandres des rivières qui scintillent plus bas dans la plaine. La pente est abrupte, la végétation subtropicale et dense : bananiers, fougères arborescentes, palmiers...



Ils cèdent plus haut la place aux magnolias, Edgeworthia chrysantha, arisaemas, agapetes... et enfin, à une altitude de 2250m, nous apercevons nos premiers rhododendrons : *R. virgatum*, et quelques 'Grandes Feuilles', mais il nous faut rejoindre Anini au plus vite. Premier glissement de terrain aussi ; par chance la route vient tout juste d'être dégagée ; premières plaques de neige à 2500m avant le col de Mayodiya (2655m). La brume commence à envelopper le paysage d'où seuls émergent les silhouettes noires des conifères et les taches blanches des magnolias en fleurs dans le flanc de colline. Le bitume se fait rare ou est très abîmé par les glissements de terrain fréquents qui laissent d'énormes cicatrices minérales dans ce manteau de verdure végétale.

Nous passons le village de Hunli (1250m) sans nous arrêter, traversons la rivière Ithun, nous faisons une halte dans un restaurant de bord de route pour avaler une soupe aux nouilles et une tasse de thé. Il y a très peu de villages entre Hunli et Anini, très peu de circulation aussi ; nous croisons le seul camion militaire de la journée à 5kms d'Anini où nous arrivons vers 17h après 10 heures de route.



Cette ville est le centre administratif de haute vallée de la Dibang, la dernière ville militaire avant la frontière Chinoise. Nous sommes accueillis à la 'Circuit House', sorte d'auberge gouvernementale, par le Commissaire du District. Il est l'un des nombreux oncles d'Anong et nous invite à sa table ce soir-là. D'après Anong, nous sommes sous sa protection. Il a aidé à préparer le trek mais nous prévient que selon toute vraisemblance il nous sera impossible de réaliser la

boucle complète car il y a encore beaucoup de neige là-haut. Mauvaise nouvelle... L'hiver a été particulièrement froid et long même dans les régions occidentales d'Arunachal, plus douces ; par conséquent les floraisons des rhododendrons sont particulièrement en retard cette année. Les températures sont encore basses ; par chance un poêle occupe le centre de la pièce, sa chaleur nous aide à attendre le diner après ce long trajet fatigant.

Bonne nouvelle malgré tout : nous sommes autorisés à laisser sur place tout ce qui ne nous sera d'aucune utilité pour le trek. Nous passerons deux nuits dans cet endroit plutôt confortable.

Mardi 5 avril: Anini

Anong et nos cuisiniers vont consacrer la journée entière à l'achat de riz, farine, légumes, tout ce qui est indispensable pour un trek... tandis qu'un guide local nous accompagnera dans la jungle subtropicale quelque part sur la route Anini/Mipi. Pas le moindre rhododendron mais des orchidées, des clématites, des arisaemas, des aucubas, des philodendrons, des dendrocalamus ainsi que des arbres (prunus, quercus) inconnus de nous bien souvent.



La découverte inattendue de deux huttes typiques en bamboos est la preuve que des humains vivent ici dans cet environnement hostile, des chasseurs certainement si on en juge par les crânes à cornes qui traînent encore par terre ; ces huttes sont construites sur pilotis pour assurer la sécurité de leurs occupants par rapport aux serpents et autres animaux dangereux. La chaleur est étouffante et la végétation presque impossible à pénétrer en l'absence de chemins.



Nous pique-niquons au bord de la route, un œil sur nos chaussures à cause des sangsues, lorsque nous avons le plaisir d'une visite : sorti de nulle part apparaît un vieux Mishmi en costume traditionnel, pieds nus, portant à la ceinture son indispensable 'dao' (machette). A notre grande surprise il s'adresse à nous d'un air amical et Gilles Stephan, intrépide, entreprend de lui répondre dans sa propre langue natale : '*Le Parler Brestois*'. Moins de cinq minutes d'échanges suffiront pour que nous ayons tous le droit de prendre des photos ; les Mishmis ont la réputation de détester les photos. Avec un grand sourire il accepte quelques bonbons puis disparaît à nouveau dans la forêt. On n'entend plus que les chants puissants d'oiseaux invisibles et le grondement de la rivière.

Nous passons le reste de la journée à scruter les bords de la route en direction d'Anini : rien de vraiment fantastique à l'exception de quelques Prunus. Il fait quasiment nuit quand les voitures viennent nous chercher (un des chauffeurs a eu un problème mécanique et le deuxième a fait une très longue sieste !) A notre retour à la 'Circuit House', nous avons tout le temps de compter les sangsues dans nos chaussettes sanguinolentes et les piqures des mouches Dam Dim sur nos mains et nos bras. Bienvenue en Arunachal ! La plupart d'entre nous goûteront les plaisirs d'une nuit blanche passée à se gratter.

Mercredi 6 avril: Anini (1690m)/ Ango (1500m) sur la route Anini/ Mipi.

Nous sommes censés partir pour le trek aujourd'hui. Nous quittons Anini à 7h30 à bord des 2 véhicules (12 personnes plus le matériel de camping et la nourriture pour 11 jours), faisons route vers Mipi et nous arrêtons finalement 2 heures plus tard après avoir franchi un pont : c'est ici que nous descendons des voitures, c'est d'ici que nous partirons pour marcher, enfin ! Les sangsues et Dam Dim pullulent et nous avons tous très hâte de grimper. Malheureusement nous sommes obligés d'attendre que les porteurs arrivent de leurs villages respectifs aux alentours. Il y a eu fête la veille dans ces villages, et nos jeunes porteurs qui ont bien dansé et bien bu à cette occasion ne se sont pas levés tôt et ne sont pas très enclins à escalader les pentes ce jour-là.



Quelque peu agacés par une telle attitude, nous essayons de convaincre Anong de partir devant avec nous, le guide local et les porteurs nous suivraient quand ils seraient prêts. Il fait mine de d'être d'accord et nous voilà partis. Après avoir parcouru cent mètres à peine, nous avons la chance de repérer plusieurs *R. nuttallii*, pas encore en fleurs, mais porteurs de pas mal de graines, et l'inflorescence d'une autre espèce : une inflorescence lâche, rose pâle aux longs pédoncules orangés ; l'envers des feuilles est blanchâtre mais *R. argyrophyllum* ne pousse pas ici ; nous ne sommes qu'à 1500m d'altitude et selon G. Rouau, il doit s'agir d'un *Irrorata*. Sur ce plant isolé ne pourront être récoltées que très peu de graines. Nous sommes censés grimper cette colline à la pente abrupte, droit devant; un dénivelé de 1100m nous attend.

Au lieu de cela, nous suivons la rivière dans les pas d'Anong pendant près d'une heure, marchant difficilement et lentement dans la jungle : aucun sentier, des troncs à enjamber, de la mousse épaisse et une chaleur insupportable (plus de 30°C). Notre guide finit par admettre que nous sommes perdus et suggère que nous nous reposons un peu pendant qu'il va en reconnaissance. Quand il revient, il est livide : il a rencontré un python ; pour preuve il nous montre les photos qu'il a prises quelques minutes plus tôt avec son téléphone portable. Il prend la décision de nous ramener à la route, décision que personne ne discute.



Quand nous rejoignons la route, certains porteurs manquent encore à l'appel ; ceux qui sont présents sont occupés à fabriquer des paniers avec des bambous qu'ils sont allés couper dans le secteur ; ces paniers serviront à transporter le matériel de cuisine ; ils utilisent également ces bambous pour fabriquer des chopes, un passe-thé, des tables, lits et abris temporaires pour la nuit. C'est alors que nous réalisons que nous allons devoir passer ici le reste de la journée et la nuit prochaine en compagnie de nos bestioles préférées qui ont déjà envahi nos tentes. Cela fait déjà une semaine que nous avons quitté la France et nous attendons toujours de partir trekker!



Jeudi 7 avril: Ango (1500m)/Camp de chasseurs (2600m)



Tout le monde est enfin prêt ! Nous partons à 6h30 accompagnés de Chacha, notre jeune guide local, pendant que le staff s'affaire à démonter le camp. A cet endroit la forêt a brûlé accidentellement et le sol n'est couvert que par les jeunes pousses des fougères : pas de rochers, pas de souches d'arbres ; pas de difficultés mais une pente tellement abrupte ! Par chance le temps est beaucoup plus frais que la veille. Nous progressons très lentement mais gagnons très rapidement de l'altitude. Le versant nous semble d'autant plus interminable que la végétation de cette immense prairie n'est pas d'un grand intérêt.



Le haut de la prairie est atteint vers 10h, des parcelles de la forêt naturelle réapparaissent, grands conifères habillés de mousses et de lichens, chênes, michelias ainsi que de nombreux rhododendrons, *R. Irrorata* semble-t-il comme celui vu au bord de la rivière, plus de probables *R. arboreum*.

Bientôt nous n'avons pas le choix : le brouillard s'épaissit et est vite remplacé par une sorte de crachin frisquet : il nous faut enfiler nos vêtements de pluie. Le sol est très glissant et il nous faut souvent nous accrocher à des racines pour progresser. Bien qu'ils soient chargés certains porteurs et les cooks nous rattrapent avant que nous ayons atteint le sommet de la prairie à 2600m.

Il nous faut maintenant nous frayer un chemin à travers cette forêt d'arbres énormes. Chacha marche en tête, taillant, en l'absence de sentier, dans cette végétation à l'aide de sa 'dao' ; seuls des animaux sauvages et des chasseurs fréquentent ces lieux. Nous nous arrêtons dans cette jungle avant midi, dans un endroit assez plat appelé 'Camp de chasseurs' ; tous les bambous pourris sont immédiatement coupés pour servir à allumer plusieurs feux qui réchaufferont tout le monde et permettront de préparer le repas ; nous allons rester là jusqu'à demain, nous dit-on. Les derniers porteurs arrivent vers 13h30 ; ils sont très jeunes, 17 ou 18 ans (ils ne savent pas exactement vu que leurs parents sont illettrés) ; pour la majorité d'entre eux, c'est la première fois qu'ils partent en trek.



Comme il n'y a ni rivière ni source à cet endroit, les plus costauds iront chercher de l'eau ailleurs, plus bas, à un km de distance et le repas de midi sera servi à 16h30. Entretemps nous tentons d'explorer les alentours du camp mais il n'est pas possible d'aller loin sans machette ; les arbres sont trop hauts, nous ne pouvons deviner que le genre auquel ils appartiennent (Quercus et Rhododendron). Si l'on en juge par le nombre impressionnant de jeunes plants qui poussent au milieu des fougères, les rhododendrons à grandes feuilles sont majoritaires. Ici ou là, des trous profonds creusés dans la terre par des chasseurs servent de trappes pour piéger les animaux sauvages.

Nous rebroussons chemin vers la prairie pour retrouver la lisière, en quête d'une plus grande diversité et d'une plus grande facilité de déplacement ; nous y trouvons des Acers en fleurs, des daphnés et de nombreux agapetes aux étranges fleurs jaune/rouge.



La pluie n'a pas cessé, il fait froid et la nuit tombe très tôt dans la forêt. Quand nous allons nous coucher, bien au chaud dans nos duvets confortables, les jeunes porteurs ont de leur côté fini de monter leurs abris faits de bâches en plastique et de bambous ; on entend leurs chants et les bambous qui pétent sous l'effet de la chaleur des feux qui seront entretenus toute la nuit.

Vendredi 8 Avril: Camp de chasseurs (2600m)/ Tahi (2990m)

Nous sommes debout à 6h30 le lendemain matin ; il fait gris et humide et nous partons de bonne heure. Tout le monde espère atteindre Tahi, un autre camp de chasseur, avant que la pluie ne soit trop forte. Chacha est le seul à connaître l'itinéraire qui mène aux lacs, il se fraye donc un chemin dans la forêt avec sa machette, laissant à intervalles des cicatrices sur les troncs pour nous permettre de le suivre sans nous tromper.

Nous trouvons quelques *R. edgeworthii*, dont l'envers du feuillage est curieusement dépourvu d'indument, ainsi que d'innombrables *R. sinogrande* aux feuilles épaisses énormes ; la machette de Chacha est sans pitié et bon nombre de jeunes spécimens sont coupés pour nous permettre d'avancer. Les *R. sinogrande* matures doivent bien mesurer une quinzaine de mètres de haut et leurs troncs rougeâtres sont spectaculaires ! Nous sommes obligés de faire très attention, les yeux fixés au sol en permanence pour éviter les obstacles ; nous remarquons donc des feuilles de magnolias tombées à terre mais il n'est pas facile de localiser ces derniers là-haut dans la canopée et le brouillard sauf quand ils sont en fleurs.



D'autres arbres majestueux nous accompagnent tout au long de notre progression: *Quercus* et *Tsuga dumosa* en particulier, dressés tels des bonsaïs sur leurs racines noueuses bien au-dessus du sol. Les porteurs les utiliseront comme abris les nuits suivantes. Nous avons tous l'air de Lilliputiens dans cet environnement extraordinairement démesuré !

Juste avant d'atteindre notre prochain campement, nous repérons dans la brume un *Magnolia campbellii* à fleurs blanches.



Ce nouveau campement, autre camp de chasseurs, s'appelle Tahi (3000m) ; nous allons y passer 2 nuits. Dès que le feu est allumé, nous tendons des cordelettes entre des bambous pour suspendre nos vêtements mouillés. En attendant le déjeuner nous essayons désespérément de sécher chaussures et matelas en dépit des gouttes d'eau qui tombent des arbres.



Revigorés par une bonne soupe aux nouilles bien chaude nous décidons de retourner sur nos pas à la recherche du magnolia en fleurs aperçu avant l'arrivée au camp. Il nous sera impossible de le repérer à nouveau à cause de la brume ; seuls quelques Paris, des pétasites, d'innombrables bambous juvéniles parmi les bambous morts et de splendides fougères à revers argenté ; on les coupera pour s'en faire des paillassons sur le sol boueux à l'entrée de nos tentes. Malgré l'altitude (2990m) il reste quelques sangsues en embuscade.

Vers 15h nous sommes obligés de battre en retraite sous nos tentes à cause de la pluie. L'humidité est extrême et pourtant il n'y a ni eau ni ruisseau ni source à proximité; nous nous demandons comment nos cuisiniers vont faire vu qu'ils ont à nourrir 23 personnes ! Pas vraiment un problème en fait : certains jeunes vont collecter l'eau qui goutte à travers les trous des bâches utilisées pour abriter les réserves de nourriture et de légumes (une véritable épicerie en miniature) ; d'autres vont suspendre des fougères contre les troncs d'arbres et placer des gamelles directement en-dessous ; d'autres encore vont creuser des trous dans le sol détrempé pour créer des flaques dont ils filtreront l'eau à travers des fougères, eau qu'ils feront bouillir. Il nous est seulement demandé gentiment de ne pas gaspiller le précieux liquide.

Le repas du soir, des frites délicieuses et des choux-fleurs, est servi de bonne heure et nous nous couchons aussitôt après. Il a plu tout l'après-midi.

Samedi 9 avril

Il a également plu toute la nuit et même neigé par moment mais le ciel est plus clair au matin. Il est prévu que nous emmenions de quoi pique-niquer et que nous explorions les environs. Deux porteurs vont nous accompagner pendant que plusieurs de nos guides iront reconnaître le trajet du lendemain. Nous espérons bien qu'il nous sera enfin possible de voir des magnolias !



Nous avons la chance de repérer 2 grands spécimens de *Magnolia campbellii* en pleine floraison quelques centaines de mètres en contrebas du campement ; nous restons ébahis devant le contraste de ces larges taches blanches se détachant sur le feuillage sombre de la végétation environnante (*Quercus*, *R. sinogrande* et bambous). Très excités nous nous pressons à tour de rôle pour prendre un maximum de photos, craignant de les voir à nouveau disparaître subitement dans la brume. Un autre exemplaire, rose celui-là, est localisé peu après dans cette même pente très glissante. La semaine suivante nous aurons l'opportunité d'en voir d'autres, à une altitude bien inférieure, mais ceux-ci sont d'une floribondité exceptionnelle ! Ils poussent en compagnie d'érables à fleurs jaunes.

Tandis que nous nous agrippons aux racines et enjambons les troncs d'arbres morts pour remonter la pente, il est impossible de ne pas remarquer les innombrables jeunes plants qui ont germé partout dans la mousse. Les souches sont couvertes de rhodos, en majorité des grandes feuilles, mais on trouve également parmi eux différents *Maddenia* ainsi que de nombreux épiphytes, *R. edgeworthii* entre autres et agapetes tombés des branches. Les graines de leurs parents perchés dans cette forêt de géants sont malheureusement hors de portée. Autre rhodo vu ce jour-là que nous ne reverrons pas ensuite: *R. araiophyllum*, sans fleurs.





Il n'a pas plu du tout mais les arbres dégouttent toujours cependant et nous sommes de retour à Tahi en tout début d'après-midi pour la traditionnelle cérémonie de séchage autour du feu. Les jeunes porteurs s'amuse à jouer à Tarzan dans la jungle, se balançant accrochés à des lianes, à courir après des oiseaux et essayer de les atteindre à la machette ; certains savourent une sieste abrités sous les racines des arbres où ils ont allumé du feu ; c'est jour de repos pour la plupart d'entre eux puisque nous allons passer une seconde nuit au même endroit. Un petit groupe s'affaire à abattre à la machette un *R. sinogrande* mort, non pas pour entretenir le feu comme nous le pensions au début, mais pour récolter les nombreux vers blancs dissimulés dans son tronc ; ils agissent comme des pics-verts et remplissent fièrement leurs chapeaux de ces larves délectables. Ils nous demandent poliment si nous voulons partager ce repas avec eux le soir... Les cooks nous ayant préparé une délicieuse pizza aux champignons, pas un seul d'entre nous ne choisira les vers rôtis.



Une pluie violente et un orage terrible qui dureront toute la nuit nous empêcheront une fois de plus de dormir tant le vacarme est assourdissant.

Dimanche 10 avril: Tahi/Tahi (2990m)

Nous entendons des coups de fusil avant de quitter Tahi à 9h30.

Chacha, parti en reconnaissance la veille, nous prévient que nous allons trouver de la neige aujourd'hui. Il part devant comme d'habitude, coupant branches et bambous pour se (et nous) frayer un chemin. Heureusement les bambous disparaissent assez vite rendant la progression plus facile. A notre grand étonnement la végétation change brutalement vers 3200m : apparaissent des *R. Campanulata* isolés, puis rapidement une forêt de *Campanulata* dans la brume. Ils mesurent 6m de haut, l'indument brun au revers des feuilles est magnifique mais ils ne sont pas fleuris ; ne sont visibles ni bourgeons à fleurs ni graines. Ce sont à l'évidence des plants matures mais ils ne semblent pas florifères : rares sont les petits plants à avoir germé sur le sol.



Nous sommes sous le charme malgré notre déception. Ces plants sont une énigme car *R. campanulatum* n'est en principe pas présent en Arunachal et *R. wallichii* seulement dans l'ouest de la province...



Les seules plantes qui poussent ici au milieu des *R. Campanulata* sont quelques *Clethra delavayi* gigantesques (à l'écorce orange et blanche époustouflante), quelques jeunes *R. Maddenia* (aux feuilles vert doré à revers rouille orange) ainsi que quelques *R. faucium* (à la belle écorce brune qui pèle) dont les bourgeons à fleurs sont prêts à s'ouvrir.



Les plaques de neige se font de plus en plus fréquentes ; la neige s'épaissit et nous progressons de plus en plus lentement dans cette pente abrupte ; nous mettons nos appareils photos en sûreté dans nos sacs à dos car nous enfonçons souvent jusqu'aux genoux dans ce mélange de mousse et de neige ; les vieux bambous pourris ont refait leur apparition et le danger de se blesser est bien réel. Nous prenons conscience qu'il nous sera difficile d'atteindre les lacs Kamo dans ces



conditions ; c'est pour trouver des rhodos d'altitude que nous avons choisi cette lointaine destination entre Anini et la frontière Chinoise et nous espérons encore pouvoir atteindre la limite des arbres et donc la fin de cette 'jungle' avant la fin de la journée. Vers 3300m la couche de neige atteint 25 cm d'épaisseur et

nous avons froid malgré tous nos efforts ; Chacha et Anong décident de continuer seuls tandis qu'un feu est allumé pour permettre aux porteurs et nous-mêmes de faire une pause et de manger un brin. Ils veulent s'assurer des conditions qui règnent plus haut.

Quand ils reviennent, c'est avec une mauvaise nouvelle : c'est pire et toujours la jungle ; deuxième déception de la journée ! Nous sommes obligés de faire demi-tour alors que nous avons presque atteint les altitudes les plus favorables aux rhododendrons.



Nos jeunes porteurs eux-mêmes sont frustrés car ils avaient très envie eux aussi de découvrir les lacs. Ils habitent dans les villages plus bas dans la vallée, étudient tous à la même école à Anini et sont actuellement en vacances d'hiver ; ils forment un groupe d'amis et réalisent que ce qu'ils considèrent comme une aventure est sur le point de se terminer.

Nous sommes de retour à Tahi vers 14h. Les emplacements des feux de camp sont encore chauds mais il faut monter à nouveau les tentes et ce sous une pluie continue. En chemin les porteurs ont



tué des faisans, 2 Monals de l'Himalaya, emblèmes du Népal où cet oiseau est protégé. Ils sont très fiers de leurs trophées aux plumes orange et jabot bleu spectaculaires ! En moins d'une heure les oiseaux sont plumés, vidés et prêts à rôtir. Une nouvelle fois les jeunes nous proposent de partager avec eux leur diner inattendu ; la gamme de la nourriture est décidément large en Arunachal, allant des vers blancs un soir au faisan royal le lendemain ! Au lieu de cela notre groupe se contentera d'un repas très léger et très tardif.

Un des jeunes porteurs s'est malheureusement blessé avec un bambou à la fin de cette journée mémorable et se voit administrer quelques points de sutures par Gilles et J. François.



Quand nous battons en retraite sous nos tentes, nos habits sont trempés, nous sommes gelés, fatigués et quelque peu abattus. Comme toujours le tonnerre et la pluie battante se feront entendre pendant des heures cette nuit-là.

Lundi 11 avril: Tahi (2990m)/ Ango (1500m)/ Anini (1690m)



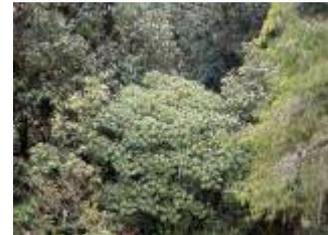
Il est prévu de descendre directement jusqu'à Ango dans la vallée, un dénivelé de 1500m, en suivant le seul itinéraire possible, le même qu'à l'aller quelques jours plus tôt. Nous nous mettons en route de bonne heure (8h), ne nous arrêtant qu'une fois, à la lisière de la forêt, pour prendre des photos du groupe et du paysage ; le temps est correct nous permettant pour la première fois, d'avoir vue sur les montagnes environnantes dont les sommets sont enneigés.



Un certain temps est consacré par Gilles S. et Jacky pour fixer un couteau à l'extrémité d'un long bambou et aller couper là haut dans un arbre un rameau portant une fleur blanche ; magnolia ou michelia, voilà est la question : c'est bien une fleur de michelia.



Entre-temps les arbustes caducs ont déployé leur jeune feuillage orange ou chocolat (clethras, érables) ; de l'ophiopogon est présent en haut de la prairie.



Chacun marche à son allure, suivant la charge à porter ou sa condition physique, le groupe dessinant une longue colonne qui s'étire de plus en plus. Anong nous abandonne pour partir devant organiser notre retour à Anini. Les téléphones mobiles ne fonctionnent pas ici mais il espère réussir à envoyer un SMS de la vallée et entrer en contact avec un des chauffeurs qui étaient censés nous récupérer une semaine plus tard dans la vallée de la Dri. La perspective de passer une autre nuit au bord de la rivière avec sangsues et Dam Dim est un cauchemar pour nous tous.

Les derniers à arriver vers 13h sont Béatrice et Jacky qui sont descendus trop bas, trompés par le brouillard intermittent, J. François doit finir en marche arrière, face à la pente etc...



Tout le monde souhaite pouvoir dormir dans un vrai lit la nuit suivante.

Nous n'aurons pas à attendre longtemps près de la rivière sous la chaleur que les véhicules arrivent ; 2 pick-up pour 23 personnes plus le matériel de camping et nous voilà partis ! Quelques minutes à peine plus tard, il nous faut descendre à cause d'un glissement de terrain et embarquer à bord de deux autres voitures qui attendent de l'autre côté, solution classique et rapide à un problème récurrent en Arunachal. Des travailleurs de bord de route sont déjà sur place pour dégager la route.



Juste avant Anini nous sommes arrêtés à nouveau par un glissement de terrain plus important ; ici une pelleteuse est déjà au travail et un quart d'heure plus tard nous pouvons passer. Nous serons hébergés une fois encore à la 'Circuit House' mais personne ne nous y attend cette fois-ci ; nous attendrons jusqu'à 17h avant qu'on puisse nous servir une soupe aux nouilles et des frites (notre premier repas depuis le petit déjeuner) ; heureusement il nous reste une bonne part de notre provision de barres céréalières, saucisson et chocolat. Les cooks n'auront

pas d'autre choix que de préparer le dîner dans le noir !

Mardi 12 avril: Anini (1690m)/Acheso (1800m)

Le lendemain il fait chaud et beau, enfin ! Les tentes et les sacs de couchage sont étendus dans la cour intérieure et mis à sécher ; nous avons tout notre temps en attendant le petit déjeuner de bavarder, assis au soleil, avec nos porteurs qui sont venus chercher leurs pourboires. Ils nous apprennent que chaque village a son école primaire, qu'il y a une école secondaire à Anini et une université à Dibrugarh ; la plupart d'entre eux souhaitent devenir fonctionnaire ou enseignant.



Le nombre moyen d'enfants est de 4 ou 5 par famille. Selon eux, la meilleure période pour voir des rhodos en fleurs dans la haute vallée de la Dibang est juin et même juillet (à cette époque de nombreuses vivaces sont aussi en fleurs). Ils sont très curieux de notre mode de vie et l'un d'entre eux nous fera cette réflexion « *Vous avez vraiment une belle vie : vous êtes en forme malgré votre âge et vous avez l'opportunité de voyager* ». Remarque intéressante révélatrice des aspirations d'une jeunesse, aspirations en contradiction avec le style de vie traditionnel des tribus locales au statut protégé.

Près de la 'Circuit House' se trouve le 'Sales emporium', sorte de magasin/coopérative où on peut voir et acheter des tissus traditionnels ou de l'artisanat. Jouxant le magasin, un atelier de tissage et un autre de menuiserie qu'on n'est pas autorisé à visiter tout d'abord, jusqu'à ce que l'une des femmes qui se trouvent à l'intérieur manifeste un intérêt certain pour les cheveux blonds de Béatrice, cette couleur leur étant inconnue, cheveux qu'elle demande à toucher. Moins d'une minute plus tard nous sommes invités à entrer et même à prendre part au tissage !



Nous passerons le reste de la journée dans la vallée de la Dri, là où notre trek aurait dû prendre fin si nous avions pu atteindre les lacs. Le trajet en voiture est assez long ; nos guides sont Kibung et 2 jeunes porteurs qui ont tenu à rester avec nous un jour de plus ; Anong doit rester à Anini pour résoudre les problèmes concernant notre hébergement pendant la dernière semaine qu'il nous reste à passer en Arunachal.



La route prend fin à hauteur d'un minuscule camp militaire appelé Dumpen ; installé dans une vallée large entourée de sommets impressionnants, il est censé empêcher une intrusion Chinoise en territoire Indien. Le village le plus proche (invisible néanmoins) s'appelle Acheso. Les soldats nous regardent d'abord passer la barrière symbolique et l'une des remarques de M. pulu de Roing nous revient alors en mémoire : « La présence militaire Indienne est quasi inexistante dans la haute vallée de la Dibang et quiconque (même un petit groupe de 6 Français) voudrait envahir le pays, ne trouverait aucune résistance ». Très possible, les Mishmis eux-mêmes nous ayant déclaré qu'ils se moquaient bien d'être Indiens ou Chinois : tout ce qu'ils veulent, c'est vivre à la manière Mishmi. Puis les soldats changent d'avis et nous rappellent pour vérifier nos visas et permis ; ils nous invitent poliment à signer un registre, sorte de livre d'or du visiteur aux pages vierges et nous laissent continuer.



Des vaches et des taureaux de race Mithun paissent l'herbe verte de cet endroit marécageux infesté de sangsues.



Nous avalons notre pique-nique rapidement puis le groupe décide de se scinder ; les 2 Gilles, dont les jambes ne sont pas aussi douloureuses que les nôtres, ne suivront pas le chemin le long de la rivière mais essayerons de

grimper jusqu'à la tache rose vif qu'on aperçoit à mi-colline, un Prunus probablement. Ils seront récompensés de leurs efforts : au niveau du ravissant Prunus, ils découvrent une forêt de grands R. Irrorata en fleurs.



Le reste de la troupe va explorer le terrain plat et marécageux qui se trouve entre la rivière et la montagne et y trouver quelques plantes intéressantes : R. Irrorata, Cardiocrinum, Paris, bananiers sauvages et une belle station de Podophyllum blanc. Si l'on excepte le camp militaire, les signes d'une présence humaine sont peu nombreux : 2 huttes de bûcherons et les cris de quelques chasseurs.



A notre retour à Anini nos cooks nous préviennent qu'il faudra attendre le diner pas mal de temps. Ils ont passé de longues heures à chercher du bois pour faire le feu pour préparer à manger. Comme il n'y a pas d'électricité non plus, il leur faut cuisiner dans l'obscurité. De toute évidence personne ne nous attendait si tôt à Anini.

DIBANG TREK: 2^{ème} PARTIE

Mercredi 13 avril : Anini (1690m)/Hunli (1250m)



Seulement 140kms à parcourir mais 9h sur cette même route que nous avons suivie 9 jours plus tôt. Elle s'est dégradée entre-temps à cause des intempéries et ressemble par endroits à un gué. De nombreux travailleurs (femmes et hommes) s'emploient à la restaurer, mélangeant du goudron chaud à des cailloux concassés sur le bord de celle-ci. Albizzias, bananiers, fougères, impatiences jaunes, Thunbergias bleus, la luxuriante



végétation subtropicale typique, nous accompagne pendant des heures. Les versants sont pentus et recouverts de forêts jusqu' à leurs sommets. Les rivières Dibang et Ithun ont une étonnante couleur émeraude.



Nous arrivons à Hunli à 17h30 à la 'Government House', résidence où luxe (certaines portes et meubles sont en magnolias) et confort basique (toilettes qui fuient et absence d'électricité) se côtoient. Hunli est le plus gros village sur la route d'Anini à Roing mais malheureusement un autre violent orage accompagné de fortes pluies nous empêche d'aller investiguer les alentours. La température est agréable et le toit étanche.



Jedi 14 avril: Hunli (1250m)/ Col de Mayodiya (2655m)/ Forest Lodge (2490m)

Ceux qui sont debout à 5h peuvent admirer, pendant un temps très court, la beauté du paysage : un plateau assez large cerné par des montagnes abruptes aux sommets enneigés qui ne tardent pas à disparaître dans la brume. A proximité de la résidence sont cultivés des kiwis. Gilles S. revient du village avec quelques fleurs inconnues de nous et un beau Rubus blanc à fleurs doubles.



Nous quittons Hunli en direction du col de Mayodiya à 44kms de là. Nous avons l'intention de passer les jours suivants à en explorer les bords de route. Ce col est le point le plus élevé (2655m) sur l'itinéraire qui nous ramène à l'aéroport et par conséquent le meilleur secteur pour voir des rhododendrons.

De plus, un arrêt rapide à l'aller après le col 10 jours plus tôt nous avait permis d'y trouver du *R. virgatum* ainsi que plusieurs 'Grandes Feuilles', ce qui avait été un argument décisif. *R. virgatum* est toujours en fleurs, *R. protistum* déploie maintenant ses jeunes pousses aux écailles rouges spectaculaires ; cette espèce ne fleurit guère avant l'âge de 40/50 ans et les nombreux spécimens qui poussent ici ne sont pas assez matures pour porter des graines. Nous allons passer 3 jours dans le secteur et nous finirons par en découvrir un à avoir déjà fleuri ; ce plant portait des graines de l'année précédente et aussi des graines de l'année, pas mûres bien sûr, bien développées cependant : la floraison de cette espèce est très précoce, janvier ou février.



Les autres rhododendrons trouvés avant le col ce jour-là sont de jeunes *R. kendrickii* (sans graines, sans bourgeons à fleurs) ; des *R. edgeworthii* curieusement dépourvus d'indument au revers des feuilles comme ceux vus à Tahiti, du Tephropepla jaune (*R. auritum* ou *xanthostephanum* ?) prêts à s'ouvrir et porteurs de nombreuses graines ; l'écorce rouge orangé est particulièrement attractive même sur des plantes jeunes et le revers des

feuilles est glauque ; un petit *R. boothii* et une forme étrange de *R. griffithianum* à feuilles ondulées sur les bords qui rappellent celles de *R. hemsleyanum* ; 2 autres spécimens poussent à proximité sur le même éperon rocheux. L'identification s'avère d'autant plus difficile qu'aucun d'eux n'est en fleurs.



Une autre belle plante à grandes fleurs blanc/rosé est aperçue ce jour-là accrochée à une paroi rocheuse, à quelques centaines de mètres d'un village de bord de route, village misérable mais néanmoins pittoresque. Nous décidons de revenir un autre jour avec la corde.

Les maisons du village sont faites (parois et toits) en bambous fendus tressés, chacune ayant un tressage différent. Elles sont construites sur pilotis à l'arrière de manière à compenser la différence de niveau due à la forte pente.



Nous franchissons le col en voiture et arrivons vers 14h à un endroit appelé 'Forest Lodge' ; c'est un bâtiment sinistre où nous allons passer 3 nuits. Des arbres et arbustes indigènes d'Arunachal ont été plantés à proximité dans la pente. Tout à côté de ce bâtiment hideux se trouve une autre drôle d'habitation au toit de tôle peinte en jaune qui n'a pas l'air d'être occupée. Si l'on en croit un panneau routier il y aurait aussi une pépinière de plantes médicinales mais les lieux semblent pour le moment déserts.

Après s'être restaurés rapidement et attendu que l'orage quotidien se soit calmé, nous jetons un œil à la végétation : parmi d'autres *Maddenia*, un *R. lindleyi* prêt à ouvrir ses énormes bourgeons à fleurs, de beaux buissons de *R. edgeworthii*, des *R. kendrickii* dont le jeune feuillage montre des variations de coloris et des différences légères par rapport à ceux que nous avons vus dans le District de la Kameng ; des *R. protistum* en grand nombre également. Sans compter les bambous, fougères et arisaemas. Rien de nouveau ou de très excitant et pas la moindre possibilité de pénétrer dans la forêt qui recouvre les pentes raides ; nous sommes tous d'accord pour revenir le lendemain en voiture au col de Mayodiya distant d'une douzaine de kms.



Notre lieu d'hébergement est un endroit glacial et venté (dont bon nombre de vitres sont cassées), sans électricité la plupart du temps (un générateur est utilisé tous les soirs pendant un petit moment) et nos lampes frontales nous sont nécessaire pour tout (manger, se laver, écrire etc...). Difficile de trouver autre chose à faire que de se coucher bercés par le bruit de l'orage et de la pluie.



Vendredi 15 avril: Forest Lodge

La pluie n'a pas cessé de la nuit et nous sommes obligés d'attendre une accalmie avant de partir. Les chauffeurs nous déposent quelques kms au-delà du col de Mayodiya. Nous devons faire le trajet inverse à pied en direction de Forest Lodge et ils sont censés venir à notre rencontre vers midi pour nous apporter un repas chaud à prendre au bord de la route.



Les premiers rhodos aperçus sont des 'Grandes Feuilles', ainsi que des *R. sidereum* à revers argenté et leurs probables hybrides naturels. Poussent aussi ici en grand nombre, *R. auritum* (ou *xanthostephanum* ?) et *R. virgatum*. La plupart des *R. virgatum* sont rose pâle, quelques uns ont une teinte plus vive, presque pourpre. Ils s'agrippent aux roches et sont vraiment florifères. Nous avons la chance de trouver 2 ou 3 *R. neriiflorum* dont les fleurs ne vont pas tarder à s'ouvrir, un

autre plant qui ressemble à *R. cerasinum* et une espèce qu'aucun d'entre nous n'a jamais encore observée dans la nature : *R. megacalyx* ! Ses calices impressionnants sont encore attachés aux quelques capsules de graines qui subsistent depuis l'année précédente.



Le temps s'éclaircit, le brouillard s'estompe lentement et nous finissons par découvrir pour la première fois, à travers les nappes de brume qui s'étirent, le panorama sur la vallée. Un paysage en noir et blanc superbe, certains conifères se dressant au-dessus de cette mer de nuages. On peut apercevoir le village de Hunli au loin sur le versant opposé.

En haut du col un panneau indique que nous sommes là dans une réserve de plantes médicinales, qu'une grande partie de la flore est endémique et qu'il est interdit de chasser. Des rhodos à grandes feuilles poussent ici, énormes, et nous distinguons quelques boutons à fleurs jaune pâle à leur sommet ; *R. sinogrande* ? *R. sidereum* ? Trop loin et trop haut pour pouvoir dire.



De l'autre côté du col, *R. edgeworthii* (toujours sans indument), de jeunes *R. protistum*, *sidereum*, *sinogrande* et des hybrides naturels ont investi les bords de la route ; de beaux *Illicium* à fleurs roses également ainsi que des Mahonias, bambous, arisaemas des chardons à l'allure très graphique etc...



Nous sommes presque rendus à Forest Lodge quand les pick-ups arrivent avec, à l'arrière, le repas chaud. Un repas délicieux que nous n'oserons pas savourer assis, à cause de la présence de sangsues.

Dans l'après-midi nous demandons que les chauffeurs nous déposent à nouveau après le col de Mayodiya à proximité du village misérable : nous allons marcher mais dans la direction d'Hunli cette fois.



Peu après le village nous repérons dans la falaise, un beau rhododendron à grandes fleurs blanc rosé ; il est aussi haut que large (1m) et sa nouvelle pousse orange est tout à fait intéressante ; sagement nous estimons qu'il serait dangereux d'escalader les rochers glissants : nous utiliserons la corde le lendemain.



Nous passons des heures à scruter dans le brouillard les bords de la route et les éboulis : de belles fougères, de jeunes pousses de caducs, de beaux *Dendrobium*, **et aussi** de temps en temps un rhododendron : l'un d'eux vient d'ouvrir ses boutons rouges ; loupes en main nous essayons de lui mettre un nom ; Gilles R. pense que ce doit être un *R. ramsdenianum* ; très proche de *R. kendrickii*, il a des feuilles plus coriaces et les pétioles sont glabres.



Quand les véhicules viennent nous chercher, G. Rouau est le seul à être allé assez loin pour retrouver nos déconcertants *R. griffithianum* (ou *hemsleyanum* ?). Après examen de leurs troncs beige/ rosé, il est maintenant convaincu qu'il s'agit de *R. griffithianum* ; il avait acheté un plant semblable à M. Cox quelques années plus tôt.

Revenus à Forest Lodge après une journée entière sans pluie, nous apprenons que nos cooks vont apporter un seau entier d'eau chaude pour chaque chambre. C'est une très bonne surprise vu que nous n'avons pas eu la moindre eau chaude depuis notre arrivée en Arunachal ; nous devons attendre si longtemps qu'il fait nuit lorsque les seaux arrivent enfin ; s'il est tout à fait possible de se laver les pieds sans électricité, se laver les cheveux avec sa lampe frontale sur la tête est un vrai challenge !



Bonne nouvelle : J. François avait étendu, avant de partir marcher, ses graines mouillées sur du papier buvard qu'il avait apporté, et le résultat est tout à fait satisfaisant ; les cristaux de dessicant que nous mettons dans nos petits sacs de plastique sont bien moins efficaces mais il est rare que nous disposions d'assez de place pour étaler les graines et de plus, en général nous ne séjournons pas assez longtemps au même endroit pour utiliser du buvard.

Samedi 16 avril

Beau temps aujourd'hui. C'est la dernière journée qu'il nous reste à passer à Forest Lodge et il nous faut identifier le beau rhodo près du village avant de quitter les lieux. Un premier arrêt, pour montrer *R. ramsdenianum* à ceux qui ne l'ont pas vu la veille, nous permet d'en repérer d'autres spécimens ayant des graines. Pas si loin de *R. ramsdenianum*, Jacky et Béatrice découvrent plusieurs *R. boothii* très jeunes poussant dans des parois rocheuses verticales ; ces derniers sont légèrement différents de celui qu'on avait vu dans la Kameng 2 ans plus tôt. Il se pourrait bien qu'ils soient des *R. boothii* appartenant au groupe Mishmiense. Ils sont hélas trop jeunes pour fleurir et il n'y a pas un seul plant mature à la ronde !



Un autre arrêt a été programmé : nous avons déjà repéré un plant de *R. protistum*, le seul rencontré à porter des graines ; il avait échappé à un glissement de terrain ; la corde et des mousquetons sont indispensables pour l'atteindre quelques mètres plus bas dans le ravin. La corde est attachée à la voiture et Anong, qui insiste pour aller collecter lui-même les graines, réapparaît, un large sourire de satisfaction aux lèvres et un sac en plastique bien garni.



Pendant ce temps nous avons ramassé un maximum de graines sur les innombrables *R. virgatum* qui poussent dans les parois rocheuses de l'autre côté de la route (ce n'est ici qu'une piste de boue, glissante et dangereuse). Certains ont des fleurs rose pourpre, ce que nous n'avions pas vu ailleurs.

Nous nous arrêtons aussi dans le virage où nous avons trouvé les fameux *R. griffithianum* à feuilles ondulées dans l'espoir de dénicher d'autres plants et des graines supplémentaires. Ils sont sur un petit éperon rocheux et même avec des cordes, les deux ou trois autres spécimens que nous apercevons dans la pente impénétrable, sont de toute évidence inaccessibles. Cette fois nous ne nous contentons pas d'en photographier les feuilles étranges mais aussi le beau tronc lisse.



Nous utiliserons la corde une fois de plus à proximité du village : Anong et Jacky réussissent à cueillir un rameau de ce qui s'avère être un superbe *R. edgeworthii* (1.5m de haut) perché sur un rocher moussu : les grandes fleurs blanches lavées de rose sont parfumées, les calices rouge vif ; les nouvelles pousses orange sont déjà en train de se développer et le revers des feuilles porte l'indument laineux classique. Par ailleurs, il sera possible de recueillir un nombre conséquent de graines sur ce plant.



Après le déjeuner, nous décidons d'investiguer les abords de Forest Lodge en direction de Roing cette fois. De nombreux *R. kendrickii* poussent sur les bas-côtés de la route, en compagnie de *Maddenia*, de bambous, d'*arisaemas*, à l'ombre de grands chênes ou de magnolias ; ils forment des buissons ronds et nets, sont probablement broutés régulièrement car on ne distingue ni boutons à fleurs ni graines ; le spectacle de leur jeune feuillage est très agréable.



Nous marchons longtemps sans trouver grand-chose à nous intéresser quand soudain après un virage accentué, se dresse une falaise verticale constellée de centaines de *R. virgatum* en pleine floraison ; ils sont solidement encrés dans la roche, suspendus au-dessus de nous tels des bouquets. Comme dans le secteur du col de Mayodiya, les fleurs varient du rose pâle au rose vif, parfois sur un même plant.



Gilles Rouau a repéré une énorme inflorescence jaune dans le même coin avant d'arriver à la falaise ; *R. lindleyi* ?, *R. dalhousiae* ? Impossible de dire malgré les jumelles. Un *Maddenia* probablement. Impossible d'approcher sans corde ce plant perché au-dessus des rochers. Nous l'abandonnons jusqu'à demain et rentrons le plus vite possible à Forest Lodge car il commence à pleuvoir. C'est notre dernière nuit ici ; à notre retour nous rassemblons nos affaires dans l'obscurité et tout le monde est soulagé de dire adieu à cette sinistre bâtisse.

Dimanche 17 avril: Forest Lodge/Roing

Ce dernier jour en altitude sera étonnamment lumineux; le soleil moqueur a repeint le paysage en bleu et vert. A peine reconnaissable!

Tandis que les cooks s'affairent à la préparation du repas froid pour midi et rassemblent leur batterie de cuisine, les chauffeurs nous déposent, nous et Anong, quelques kms plus bas, juste en dessous de notre mystérieux *Maddenia* jaune pâle.



Trop dangereux de grimper droit devant: Anong et Jacky se frayent un chemin jusqu'à une position plus élevée qui surplombe le plant; Anong, assuré par Jacky, se laissera descendre petit à petit le long de la corde pour s'en approcher et finira par l'atteindre. Il recueille les quelques graines encore présentes avant d'en couper un rameau porteur d'une magnifique inflorescence, rameau qu'il nous jette avec fierté. A tour de rôle nous prenons des photos des épaisses corolles, des gros calices, du pistil vert, comptant les étamines, mesurant les feuilles, observant les écailles etc... pour essayer de l'identifier avec l'aide du 'Pocket Guide'.



Le problème est que beaucoup d'espèces sont très variables et que bon nombre de plantes observées dans la nature ne collent pas exactement aux descriptions faites dans les livres. On aura l'occasion de voir une plante très semblable à celle-ci, un peu plus bas plus tard, les seules différences apparentes étant un calice plus long mais plus étroit et des feuilles légèrement plus courtes et plus larges. Ces plantes finiront par être étiquetées *R. lindleyi* aff.



Nous allons marcher pendant des heures en suivant cette route qui conduit à Roing ; *R. edgeworthii*, *R. kendrickii* (on finira par trouver des graines sur l'un d'entre eux), différents *Maddenia* vont nous accompagner, des *Acers* également arborant leurs jeunes feuilles, des *Magnolias*, de vigoureux *Edgeworthia chrysantha*, quelques *Mahonias*, des *Lyonias*, d'élégants *Agapetes*, tous en fleurs, et tant d'autres arbustes que, malheureusement nous sommes incapables d'identifier.



Au nombre des vivaces, quelques *Paris*, de nombreux *polygonums* rampants et partout des *arisaemas*. A plus basse altitude, pas le moindre *R. arboreum* en vue, seules des 'Grandes Feuilles' réapparaissent (parmi lesquelles à nouveau *R. protistum*), suivis inévitablement par la végétation subtropicale classique : fougères arborescentes, bambous, bananiers etc... L'un d'entre eux est abattu par Anong qui tient à nous montrer sa fleur étrange ; les sépales pourpres nous seront servis au diner farcis avec des abats. Notre repas rapide sur un bas côté de la route est autrement meilleur : un savoureux crumble aux noix de cajou et raisins secs! L'un des chauffeurs veut nous montrer une utilisation inattendue d'une espèce de bambou qui contient de l'eau entre les nœuds de sa tige ! A quoi les locaux reconnaissent-ils ce bambou ? Tout simplement en le secouant et en tendant l'oreille. A la vôtre!



Une autre vivace intéressante est découverte à proximité avant que nous ne remontions en voiture: une belle station de Podophyllum blanc en compagnie de bégonias et de thunbergias, puis du Podophyllum rose pâle. Dans les véhicules la température augmente très rapidement jusqu'à devenir franchement insupportable (plus de 30 °C) ; Nous ne ferons qu'un seul autre arrêt avant Roing, pour prendre des photos de la vue exceptionnelle sur la vallée et les nombreux méandres des rivières en contrebas. Nous avons descendu le même versant depuis Forest Lodge jusqu'à Roing et parcouru un dénivelé de 2500m en quelques heures.



A notre arrivée à Sally Lake, un hébergement confortable entouré d'un mélange de plantes ornementales indigènes et introduites (Davidia, bougainvillées, Hibiscus etc...), nous goûtons le plaisir d'une douche bien méritée froide. Le propriétaire des lieux (logement au style bien différent de celui où nous avons été accueillis 3 semaines plus tôt) n'est autre que M. Lupu une nouvelle fois, un Mishmi aisé semble-t-il. En dépit de l'allure moderne du lodge, l'électricité n'est qu'intermittente et nous passons la soirée dans le hall à bavarder au clair de la lune en tuant moustiques et sangsues. Anong qui est revenu du marché avec 3 poulets vivants sera notre 'Chef' ce soir (c'est dimanche et le premier jour de repos pour nos cooks : une attention délicate à défaut d'un régal !



Lundi 18 avril: Roing 390m

Une journée entière à passer à Roing! Nous accrochons nos paquets de graines au fer forgé des fenêtres pour les faire sécher, nous lavons quelques affaires nauséabondes, tuons un scorpion qui s'était dissimulé sous un de nos sacs et décidons d'aller faire un tour en ville à la recherche d'une librairie.



Le marché y est quotidien et coloré : quantité de légumes, fruits (en majorité des bananes), tissus, sacs, machettes et aussi des boutiques vraiment pittoresques : le 'Salon de coiffure Moderne' par exemple, une pièce de 9m carrés avec seulement un miroir, une chaise, 2 serviettes de toilette, un flacon de shampoing et peut-être une paire de ciseaux ; ou encore la boutique du tailleur, où le client, assis confortablement, peut rester attendre que son vêtement soit fini. Mais pas la moindre librairie.



Après avoir visité un modeste magasin d'artisanat, où Anong trouve à acheter une machette Abor (il appartient à la tribu des Abors), nous rentrons à Sally Lake pour faire nos bagages et partager avec nos guides et nos cooks notre dernier diner. C'est un repas fantastique, aux chandelles, que nous ont préparé ces professionnels qui sont venus du Sikkim tout spécialement ; ils sont cooks spécialistes des treks et ont du mal à comprendre les raisons pour lesquelles nous choisissons l'Arunachal Pradesh pour nos chasses aux plantes : « c'est bien plus confortable et bien mieux organisé dans notre pays » !



La fin d'un trek est toujours un moment festif et émouvant. Nous commençons par un gros gâteau sur lequel est écrit 'Anini Trek 2011, gâteau suivi d'une pizza savoureuse, de poulet délicieux (en sauce cette fois) accompagné de légumes frais et d'une bouteille de vin.

Mardi 19 avril: Roing/Dibrugarh



Nous reprenons la route vers 8h, et quelques heures plus tard nous sommes à Sadiya Ghat et traversons la rivière Lohit en sens inverse. Il a tellement plu et le terrain est tellement boueux qu'un camion chargé d'une toupe à béton (servant à la construction du pont) doit embarquer sur un bateau pour parcourir une distance dérisoire !



Revenus dans la plaine de l'Assam nous réalisons que nous avons quitté l'Arunachal (un quasi désert comparé au reste de l'Inde). Il y a ici des maisons et des fermes tout le long de la route, la circulation est effrayante et les chauffeurs doivent éviter les enfants qui vont à l'école à pied, les cyclistes, les rickshaws, les voitures, les camions, le bétail et les nids de poule. Le klaxon est vital et le bruit incessant. Vers 16h nous nous faisons enfin une pause déjeuner pour atteindre Dibrugarh à 18h ; nous déposons à la gare nos 2 cooks, leurs casseroles et leurs gamelles : ils devraient être de retour chez eux au Sikkim dans 2 jours... Anong nous annonce que nous allons passer notre dernière nuit en Inde dans un endroit luxueux pour changer ; nous sommes reçus à 'Mancotta tea Estate', un vrai palace aux pièces spacieuses et salle de bain inoubliable, meublé et décoré avec classe et où l'on vous sert une cuisine soignée. Un changement de décor radical.



Dans le jardin de l'hôtel les parterres sont en surélévation et entourés de fossés, ce qui nous étonne ; l'explication est simple : Dibrugarh est, d'après le manager, l'endroit le plus arrosé d'Inde !

Le lendemain, avant de partir pour l'aéroport, nous ferons un petit tour dans la plantation de thé, vaste et impeccable plantation de *Camellia sinensis* à l'ombre d'*Albizias* ; les fossés y sont impressionnants. Les plants de théiers (var. *assamica* bien entendu) sont taillés courts chaque hiver de manière à favoriser une pousse vigoureuse du jeune feuillage sur lequel seuls seront prélevés, pour la préparation du thé à l'usine toute proche, le bourgeon terminal et les 2 feuilles immédiatement en dessous. Les plantations de thé sont nombreuses dans les environs.





Les adieux à Anong et Kibung à l'aéroport sont un moment émouvant; personne ne peut dire si une 4ème aventure en Arunachal Pradesh nous réunira à nouveau. Il nous faut reconnaître que celle-ci n'a pas été un succès: ce qui aurait dû être le 'Anini Trek' n'a été que le 'Dibang Trek'. Nous n'avons pas réussi à atteindre les lacs au sud de la frontière Chinoise ni à explorer des altitudes plus intéressantes à cause de la neige. Nous avons quitté la France le 30 mars espérant échapper à la mousson mais cette région d'Arunachal semble jouir de précipitations quasi ininterrompues. On nous avait prévenus que le mois de juin était plus approprié...

En comparaison avec nos treks précédents de 2007 et 2009, nous avons vu très peu de rhododendrons en fleurs, l'hiver ayant été particulièrement dur et long, et nous avons collecté moins de graines (excepté pour *R. protistum*, *sinogrande* et *nuttallii*), l'accès aux capsules étant difficile sur de grands spécimens ou encore parce que les bords de route étaient broutés. Nous avons malgré tout trouvé une trentaine d'espèces de rhododendrons et pu collecter des graines sur 19 d'entre elles.

Et pourtant, quel plaisir ces 6 jours fantastiques passés dans les environs de Tahi au milieu d'arbres et de rhodos gigantesques, de magnolias merveilleux, de bambous sauvages, d'épiphytes, de fougères en tout genre, de mousses et de lichens, dans une forêt encore vierge. Comment pourrions nous oublier Chacha, notre guide local, la bonne humeur permanente de tous les autres jeunes grâce à qui nous avons pu vivre cette expérience en dépit des conditions difficiles ; jamais serviles, mais toujours attentionnés. Ce fut un plaisir réel et réciproque de pouvoir communiquer avec ces jeunes étudiants et tellement plus distrayant que la compagnie de mules !



A bord de l'avion à destination de New Dehli, nous avons la chance d'entrevoir pendant quelque temps par le hublot les blancs sommets de l'Himalaya émergeant des nuages et ne pouvons nous empêcher d'avoir une pensée pour nos cooks ; il n'est pas impossible que nous arrivions chez nous en France avant qu'ils soient chez eux au Sikkim.